

En Angleterre, et en particulier dans le Northumberland les écuellenes sont très-abondantes et on en signale dans toutes les provinces qui ont conservé des traces de l'époque préhistorique; on les rencontre sur les blocs erratiques et sur les dolmens et les menhirs; presque partout elles sont associées à d'autres signes et tatouages. Le résultat le plus significatif de l'étude de ces signes archaïques, c'est leur fréquence sur les monuments mégalithiques, et il est évident que les mêmes mains qui ont érigé ces monuments, y ont sculpté aussi les écuellenes et les autres signes qui s'y trouvent.

Parfois aussi au nord de l'Ecosse on rencontre des sculptures semblables sur les parois des rochers.

Si la Bretagne est la terre classique des tatouages et des sculptures perfectionnées et compliquées, telles qu'on les observe avec étonnement sur les dalles des grands dolmens, il faut reconnaître qu'elle est assez pauvre en pierres à écuellenes. Elles se bornent à celles qu'on trouve dans l'une des chambres du tumulus du mont Saint-Michel à Carnac. Les ornements en forme d'anneaux sont nombreux, on y constate des cercles ou disques excentriques, des lignes cintrées, des feuilles de fougères. La plus grande partie de ces sculptures est d'un travail plus perfectionné, aussi les envisage-t-on comme plus récentes que les écuellenes et les simples anneaux.

Des écuellenes se sont rencontrées, il est vrai, sur les tables ou couvercles des dolmens de la Bretagne et de l'Ecosse, et on les a considérées comme étant destinées à recevoir le sang des victimes qu'on y sacrifiait et avec lequel le prêtre aspergeait la foule assemblée. Il n'en est pas de même des *blocs à écuellenes* de la Suisse ou d'ailleurs. Ce ne sont pas des autels ou des mausolées. Ils n'ont pas été transportés dans les lieux qu'ils occupent par le tra-